

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Soucy, Claude (1970) *Le segment du 45e parallèle de la frontière Québec-Etats-Unis. Étude géographique*. Bordeaux, Université de Bordeaux, Institut de géographie. Thèse de maîtrise. 3 volumes, 394 pages.

par Henri Dorion

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 18, n° 43, 1974, p. 243-245.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021190ar>

DOI: 10.7202/021190ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

être acceptée ou refusée par la conscience d'un peuple, mais aujourd'hui les événements politiques mondiaux ont cristallisé les frontières des États et bloqué les lois tendancieuses de la géopolitique ; au contraire ils tendent à réduire dans le monde entier l'importance des frontières dans le cadre d'un processus général d'intégration économique et de convergence politique. Si l'on ne peut retourner en arrière, autant accepter la réalité présente et travailler pour faire de la frontière un instrument de paix, de collaboration et de développement, dans l'intérêt réciproque des régions frontalières et des populations qui y vivent » (en italien, p. 272).

Une bibliographie de plus de 300 articles et un index des noms géographiques en italien, en slovène, en serbo-croate, en allemand et en latin, ainsi qu'un sommaire en anglais terminent ce très intéressant ouvrage du professeur VALUSSI.

Robert SEVRIN  
Fédération universitaire et  
polytechnique de Lille

SOUCY, Claude (1970) **Le segment du 45° parallèle de la frontière Québec-États-Unis. Étude géographique.** Bordeaux, Université de Bordeaux, Institut de géographie. Thèse de maîtrise. 3 volumes, 394 pages.

On a écrit des milliers de pages sur les frontières du Québec. Et pourtant, nous souhaitons qu'il s'en écrive encore. La thèse de Claude Soucy constitue un type d'étude qui aurait dû exister à un plus grand nombre d'exemplaires autour du territoire du Québec de façon à dégager les caractéristiques de la vie de relations propres à ces différentes régions où le territoire cesse d'être lui-même. Pour les segments de frontières *aveugles*, la vie de relations s'organise en fonction de l'obstacle que constitue la frontière et sur lequel elle se bute ; les segments nord-est de la frontière méridionale du Québec ou la frontière abitibienne sont de ce type. En revanche, des frontières *de contact*, comme celle de l'Outaouais ou le segment du 45° degré de latitude, subissent et quelquefois même provoquent des relations transfrontalières qui constituent en somme l'intérêt fondamental qu'entretient la géographie dans le phénomène frontalier. C'est à cette enseigne qu'a voulu se loger l'étude, par C. Soucy, d'un segment de la frontière internationale du Québec, le *segment du 45° parallèle* comme on a convenu de l'appeler, bien qu'une démarcation imprécise l'ait plutôt placée *le long* de ce parallèle qu'elle suit de près, par ondulations.

De ce détail de démarcation, C. Soucy parle avec assez de précision pour que le lecteur se rende compte de la complexité de cette opération et des problèmes qu'elle engendre. Les quelque quarante pages consacrées au *tracé de la ligne frontière* sont intéressantes à cet égard ; elles le sont aussi si l'on considère la zone frontière immédiate comme une réduction, une concentration ou un reflet microcosmique des grandes régions transfrontalières. Ainsi les *line-houses*, édifices d'habitation, de commerce ou de manufacture qui sont situés à cheval sur la ligne frontière, représentent bien, à l'échelle très locale, l'image des activités qui ne peuvent se contenir exclusivement dans les cadres des limites juridictionnelles que se sont données les États et qui doivent, pour les déborder, s'astreindre à des conventions, des usages fort particuliers allant dans le sens, presque toujours souhaité, de la défonctionnalisation progressive des frontières. Nous nous permettons de citer ici un exemple venu de bien loin de la frontière canado-américaine et qui souligne la puissance du symbole que peut représenter une *line-house*. Un auteur polonais, Slawomir Mrožek a, dans un récit adapté pour la télévision<sup>1</sup>, décrit avec un humour presque noir la situation qui prévaut dans une modeste maison que les grands de l'heure avaient jugé bon de couper en deux par une frontière que commandait la Raison

<sup>1</sup> MROŽEK, Slawomir (1969) La maison frontière. *Théâtre*, Paris, Albin Michel, pp. 235-298.

d'État. Sans équivoque, l'auteur évoquait le partage du monde par les géopoliticiens et c'était plus les difficiles problèmes des régions-frontières que ceux de la maison qu'il a voulu illustrer.

De la même manière l'analyse des activités, des mouvements, que la frontière attire, transmet, filtre ou repousse, permet d'apprécier les composantes de la vie des régions qu'elle sépare et unit à la fois. Ainsi les pages que C. Soucy consacre au réseau de communication et au trafic transfrontaliers sont de nature à indiquer les complémentarités des espaces situés de part et d'autre de la frontière, les rythmes différents qui caractérisent ces espaces (variation des trafics dans le temps), la fluidité que permettent les politiques étatiques (l'équipement douanier). Aussi, la différenciation des paysages qui se dégage de la comparaison des deux façades frontalières justifie de prendre les zones jouxtant immédiatement les frontières internationales comme des régions-témoins : certains phénomènes il est vrai sont dilués par le mimétisme réciproque qu'engendre la juxtaposition d'espaces originellement (théoriquement) différents ; d'autres sont au contraire exacerbés par la présence de la limite juridictionnelle. À cet égard, la description comparative que donne l'auteur des paysages agraires de part et d'autre du 45° parallèle fournit des données intéressantes qui, à l'analyse, permettent d'amener comme élément d'explication, par exemple, les différentes politiques gouvernementales d'aide aux pomiculteurs, les différents contextes de spéculation foncière, la distance des centres de consommation et en même temps le degré de marginalité, l'échelle du réseau de production et de mise en marché des produits agricoles de part et d'autre de la frontière.

Tout n'est pas toujours expliqué, cependant, parmi les données fournies par l'auteur. Le lecteur reste quelquefois sur sa faim. Nous y voyons autant une qualité qu'un défaut, puisque la lecture de cet ouvrage donne au lecteur « des idées » que l'auteur n'a pas toujours pu développer dans un document déjà quantitativement important puisqu'il compte non moins de 358 pages, réparties en deux volumes, en plus d'un troisième volume consacré à une série de photographies aériennes commentées.

Mentionnons, à ce sujet, que l'illustration photographique et cartographique de cette thèse constitue en soi une documentation précieuse et éloquente. Les cartes des réseaux de communications transfrontalières, les cartes comparatives des activités agricoles de part et d'autre de la frontière, la coupe des points de passages frontaliers traduisent des situations sur lesquelles il y a beaucoup à dire. 36 photographies au sol (in texte) et 34 photographies aériennes (3e volume) sont accompagnées de commentaires qui soulignent l'éloquence de cette illustration bien choisie. Celle-ci contribue à rappeler le caractère tangible de la géographie politique que l'on a souvent tendance à confiner à des analyses de bureau, ce que souligne d'ailleurs, par son plan, par le traitement et par les conclusions (défonctionnalisation de la frontière), l'ensemble de l'ouvrage de M. Soucy, qui est plus factuel que méthodologique, plus descriptif qu'explicatif.

La description est cependant replacée dans la continuité historique. Les quelque cinquante pages consacrées à l'histoire de la région frontière permettent à la fois de comprendre l'évolution et la formation progressive du contexte frontalier tel qu'il existe aujourd'hui et de souligner le caractère original, quelquefois postiche, des opérations de démarcation et de délimitation de la frontière par rapport à la vie de la région.

Le plan de l'ouvrage est classique et permet au lecteur de s'y retrouver très facilement. Encadrés par une introduction qui présente le sujet, l'optique et la méthode et établit le sens du vocabulaire limologique employé (37 termes et expressions) et une brève conclusion, trois chapitres se partagent la matière : la mise en place de la frontière, la ligne frontière, la région frontière. Pour le premier, l'ordre chronologique a été suivi, les Traités et Accords successifs en constituant les principales étapes. De la ligne frontière, sont étudiés surtout le tracé lui-même et les « accidents frontaliers » qui le ponctuent, tels les repères, vistas, les « line houses », les périclaves, de même que les points de passage et l'équipement douanier qu'exige le contrôle frontalier. Quant au chapitre

consacré à la région frontalière, il rappelle d'abord la présence des unités naturelles qui se partagent la région et évoque la mise en place du peuplement et les vagues successives d'arrivants. Les pages consacrées à la différenciation des paysages et à la circulation régionale contribuent plus spécifiquement à caractériser la vie de la frontière et celle de la région qu'elle conditionne. Des annexes statistiques et une bonne bibliographie de 140 titres complètent l'ouvrage.

Au total, un ouvrage qui souligne l'intérêt des études de frontières dans le contexte régional, qui suggère implicitement des thèmes de recherche dans ce domaine peu exploré chez nous et qui mérite d'être lu comme contribution intéressante à la connaissance des marges territoriales d'un Québec qui cherche à se définir et qui, partant, interroge ses limites.

Henri DORION  
*Département de géographie*  
*Université Laval, Québec*

LATES, Richard Van Ness (1971) **The Changing Functions of the Vermont-Québec Segment of the U.S. — Canadian Boundary.** Montpelier, University of Vermont. 134p. Thèse de M.A. en géographie.

Bien que quantitativement moins importante et paraissant receler un intérêt moindre que d'autres travaux récents consacrés au secteur québécois de la frontière canado-américaine<sup>1</sup>, soit à cause de sa portée spatiale plus limitée ou parce que ne touchant pas aux problèmes géographiques liés à son tracé, la thèse de Richard Van Ness Lates n'en constitue pas moins une contribution intéressante à la science des frontières en ce qu'elle envisage une frontière dans sa dimension fonctionnelle.

Il s'agit d'une étude évolutive des fonctions de la frontière Québec-Vermont où l'auteur étudie successivement la période s'étant écoulée de 1763 à l'ouverture du canal de Champlain en 1822, celle de 1822 à 1900 et enfin la période du vingtième siècle. Pour chacune de ces périodes, il examine les thèmes de la défense (sauf pour la période du vingtième siècle), du peuplement et de l'immigration et enfin du commerce et des transports ; ces aspects ont influencé, de façon variable bien sûr, les problèmes de douane, de citoyenneté, de circulation de part et d'autre de la ligne divisoire, de patrouille de la frontière, etc.

Les fonctions « négatives » de la frontière Québec-Vermont ont, au cours de son histoire, surtout visé la contrebande, l'extradition des criminels et les déserteurs militaires alors que, par ailleurs, la circulation, le transport et le commerce trans-frontaliers de même que l'émigration de Québécois au Vermont se sont accrues (p. 121). L'auteur ajoute que, de 1763 à 1822, la frontière a surtout servi de tampon entre le peuplement canadien-français et yankee mais que des biens et « settlers » ont traversé la frontière tout de même. Subséquemment, des rapports de toute sorte, de part et d'autre et au travers de la frontière, se sont évidemment amplifiés.

L'auteur utilise l'expression « Boundary Function » dans un sens très large de son propre aveu d'ailleurs (p. 120), voulant par là étudier non seulement la frontière comme concept de géographie politique mais aussi les institutions humaines et les événements qui s'y raccrochent comme l'immigration, le commerce, les transports et les conflits politiques et militaires. Cela est fort bien mais, ce faisant, l'auteur en arrive à négliger un peu

<sup>1</sup> Par exemple : SOUCY, Claude (1970) *Le segment du 45<sup>e</sup> parallèle de la frontière Québec-États-Unis.* Thèse de M.A. en géographie, Bordeaux. 327 p. ; QUÉBEC, COMMISSION D'ÉTUDE SUR L'INTÉGRITÉ DU TERRITOIRE DU QUÉBEC (1971) *Rapport, Les frontières méridionales.* 2 tomes, 378 p.